

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 16 janvier 2014

Monteverdi | *Intégrale des madrigaux : Sixième Livre*
Les Arts Florissants

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

JEUDI 16 JANVIER 2014 – 20H

Salle des concerts

Claudio Monteverdi

Intégrale des madrigaux : Sixième Livre

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Monteverdi présentée sur quatre saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew.

Les Arts Florissants

Miriam Allan, Hannah Morrison, Maud Gnidzaz, sopranos

Lucile Richardot, contralto

Paul Agnew, Sean Clayton, ténors

Cyril Constanzo, basse

Massimo Moscardo, Jonathan Rubin, archiluths

Florian Carré, clavecin

Nanja Breedjik, harpe

Paul Agnew, direction

Concert diffusé le 30 janvier à 11h sur France Musique.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.culturebox.fr, www.medi.tv, www.artsflormedia.com et www.citedelamusiquelive.tv. Il restera disponible gratuitement pendant six mois.

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au théâtre de Caen. Imerys et Alstom sont Grands Mécènes des Arts Florissants.

Ces concerts sont surtitrés. La traduction française des textes chantés italiens a été réalisée par Jean-Pierre Darmon. Édition musicale : Les Arts Florissants (Pascal Duc). Conseillère linguistique : Rita de Letteriis.

Fin du concert vers 21h40.

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Il sesto libro de madrigali (1614)

Lamento d'Arianna

Lasciatemi morire (Prima parte)

O Teseo, o Teseo mio (Seconda parte)

Dove, dove è la fede (Terza parte)

Ahi, che non pur risponde (Quarta parte)

Zefiro torna e 'l bel tempo rimena

Una donna fra l'altre (Concertato nel clavicembalo)

A Dio, Florida bella (Concertato nel clavicembalo)

Sestina. Lagrime d'Amante al Sepolcro dell'Amata

Incenerite spoglie (Prima parte)

Ditelo, o fiumi, e voi (Seconda Parte)

Darà la notte il sol (Terza Parte)

Ma te raccoglie (Quarta Parte)

O chiome d'or (Quinta Parte)

Dunque, amate reliquie (Sesta Parte)

entracte

Ohimè il bel viso

Qui rise, o Tirsi (Concertato)

Misero Alceo (Concertato)

Batto, qui pianse Ergasto (Concertato)

Presso un fiume tranquillo (Dialogo a 7. Concertato)

Congédié sans ménagements par le jeune duc de Mantoue Francesco Gonzague, à la suite d'un différend dont les raisons restent obscures (un « tournoi », le rapt des Sabines, dont le Crémonais aurait refusé d'écrire la musique ?), Monteverdi se retrouve libre de tout engagement en juillet 1612. Une situation ô combien paradoxale pour celui que l'Italie entière considère comme le premier compositeur de son temps, attirant de sa part ce commentaire désabusé : « *J'ai quitté la sérénissime cour des Gonzague de manière si infortunée qu'après vingt-et-un ans de service, je n'emportai par Dieu que vingt-cinq écus !* » Reste que le musicien conserve dans ses cartons un certain nombre de partitions composées au service de l'illustre maison (ainsi le cycle de la *Sestina*). Et c'est de ce reliquat qu'il tirera l'essentiel de son *Sixième Livre de madrigaux* à cinq voix publié chez Amadino en 1614, soit un an après son installation à Venise comme maître de chapelle à Saint-Marc.

De ce point de vue, le nouveau recueil doit être considéré comme l'expression d'un choix personnel, une *scelta* comme disent les Italiens, et non pas – hypothèse émise récemment – comme la conséquence directe de la douleur éprouvée par le compositeur à la disparition de sa femme Claudia, morte en fait bien antérieurement (septembre 1607).

Dix-huit pièces sont ici rassemblées, empruntées principalement à Pétrarque, modèle absolu en matière de deuil amoureux, à travers la figure de Laure de Noves, et surtout au Napolitain Giambattista Marino ; ce fameux Chevalier Marin qui, en Italie comme en France (il fut le protégé de Marie de Médicis et de Louis XIII), s'imposa comme le créateur du marinisme, reflet d'un culte de l'excès précieux, voire maniériste, qui déferlera sur la plupart des cours d'Europe au début du XVII^e siècle, la poésie s'y faisant « *l'expression de la religion du plaisir* ». Et à cet égard, on notera que dans ce *Sixième Livre* les madrigaux qui recourent à des textes de Marino sont les plus modernes quant à la facture et au ton, hors des schémas d'écriture traditionnels propres aux deux cycles de *lamenti* qui y sont également insérés : le *Lamento d'Arianna* et la *Sestina*.

Précisément, venons-en à ce fameux « Lamento » sur lequel s'ouvre la livraison, premier de ces adieux en musique dont le Seicento sera friand. Il s'agit de la transcription à cinq voix de la plainte monodique d'Ariane, seul fragment qui nous soit resté de l'opéra éponyme que Monteverdi avait composé pour le mariage du duc-héritier Francesco et de la princesse Marguerite de Savoie, célébré au printemps 1608 à Mantoue. Un adieu au madrigal, en quelque sorte, à partir de l'immortel profil du modèle qui avait tant impressionné les auditeurs de la « première » (le chroniqueur Follino note ainsi : « *le lamento que chante Ariane sur son rocher, quand elle a été abandonnée par Thésée, fut particulièrement miraculeux et joué avec tant d'affetto [sentiment] et de compassion, qu'il ne s'est trouvé aucune personne dans la salle pour n'être alors apitoyée...* »).

Disons que nous avons là le prototype de tous les *lamenti* à venir, à la fois portrait d'une détresse amoureuse (au féminin) insoutenable et psychodrame fascinant, foisonnement d'états d'âme. Et l'art confondant du polyphoniste fait oublier ce que perd ici en élan premier le pouvoir dramatique de l'original *a voce sola*.

Deuxième cycle madrigalesque du recueil, la *Sestina* (c'est-à-dire sizain), autre guirlande d'adieux et de regrets ou, si l'on préfère, un « tombeau » commande du seigneur-duc Vincenzo à son maître de chapelle Monteverdi, sur un poème de Scipione Agnelli, pour chanter la mémoire de sa favorite Caterina Martinelli, morte de la variole en mars 1608, alors qu'elle devait créer le rôle-titre dans l'*Arianna*.

Le ton est celui d'un requiem profane, empreint d'une gravité (le troisième madrigal « *Darà la notte* ») qui parfois cède à de surprenantes poussées de fièvre (la cinquième pièce « *O chiome d'or* »), avant le très émouvant finale (« *Dunque, amate reliquie* ») dont les « carillons » répètent obstinément le nom de la morte. Bref, Monteverdi sait faire passer, une fois de plus, l'essentiel de l'esprit moderne dans le cadre de la tradition contrapuntique – celle-ci revigorée par un recours constant au style déclamé, voire à la fonction harmonique – et jeter comme un pont avec les autres pièces du recueil qui sacrifient souvent à l'imagerie allusive du *stile concertato*, tel ce joyau plein d'invention qu'est « *Una donna fra l'altre* », spécifié, dit la partition, « *concertato avec le clavecin* ». Ou encore « *A Dio, Florida bella* », peut-être le chef-d'œuvre expressif de la livraison, avec ses accès de tendre nostalgie (à nouveau, Marino nous conte une scène de séparation entre deux amants) et, sur le plan de l'écriture, un changement de comportement fondamental par rapport à l'art madrigalesque antérieur (une, voire plusieurs sections y sont travaillées à une, deux ou trois voix solistes, outre le principe de dialogue ou d'opposition entre concert vocal et continuo).

Dans un climat fort différent, le sonnet « *Ohimè il bel viso* » (notons, en passant, que le *Sixième Livre* est le livre des sonnets) rend hommage, après le fameux « *Zefiro torna* », à l'incontournable Pétrarque, tout frémissant d'une « courtoisie » qui salue, bien sûr, le souvenir de la chère morte Laure de Noves (la plainte éperdue lancée par le canto sur « *Ohimè!* » et reprise en écho par ténor, basse et alto sur un cheminement à la fois orné et chromatique). Mais les autres pièces du recueil sont autant d'hommages à Marino, partagés entre maniérismes précieux (« *Qui rise, o Tirsi* ») et effets pastoraux tournant au mini-opéra (« *Batto, qui pianse Ergasto* »). Et l'on conclut magistralement sur « *Presso un fiume tranquillo* », « *dialogue à sept, concertato* » et ultime emprunt marinesque mettant en scène les amants Filena et Eurillo. En fait, une véritable cantate vibre ici d'un bonheur concertant largement ouvert sur l'avenir et sur ce qui sera la nouveauté majeure du *Huitième Livre de madrigaux* de 1638 : cette célébration amoureuse qui tourne à la « guerre d'amour » et fait que chaque amant est en réalité un combattant, comme le chantera précisément « *Ogni amante è guerrier* » à deux ténors, l'une des pages les plus significatives de ce recueil fondateur à tant d'égards.

Roger Tellart

Miriam Allan

Née en Australie, la soprano Miriam Allan s'est établie en Angleterre en 2003. Elle a chanté en tant que soliste avec de nombreuses formations à travers le monde : Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, London Baroque, Les Arts Florissants, Auckland Philharmonia, Concerto Copenhagen, Il Fondamento, Gewandhaus Kammerchor, Leipzig Kammerorchester, Concerto Köln, ChorWerk Ruhr, Sydney Philharmonia Choirs, Australian Chamber Orchestra, Chacona and Arcadia... Elle a eu l'opportunité de travailler sous la direction de chefs comme Sir John Eliot Gardiner, Lars Ulrik Mortensen, Laurence Cummings, William Christie et Roy Goodman. Elle a participé à divers enregistrements, dont *The Fairy Queen* et *Dardanus* avec le Pinchgut Opera (Sydney), *The Wonders of the World* avec Écho du Danube, le *Requiem* de Mozart avec le Leipziger Kammerorchester et le Gewandhaus-Kammerchor. En 2009, elle effectue une tournée en Australie avec le Ironwood Ensemble pour Musica Viva. Elle interprète également, toujours en Australie, *Le Messie* avec l'Orchestre du Queensland et l'Orchestre Symphonique de Melbourne sous la direction de Stephen Layton. Elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *The Fairy Queen* en 2009 – une production reprise à Paris, Caen et New York en 2010. Parmi ses autres engagements en 2009, mentionnons *Israël en Égypte* en Allemagne et le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi avec Les

Arts Florissants. En 2011, elle interprète d'autres madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants, chante des œuvres de Mozart et Haendel en Australie avec l'Orchestre Symphonique de Melbourne, et fait ses débuts avec le Bach Collegium Japan sous la direction de Masaaki Suzuki. Elle interprète également le rôle de Costanza dans *Griselda* de Vivaldi pour le Pinchgut Opera, désormais disponible au disque. Un récital d'airs de Purcell et de Haendel, *Silite Venti*, est disponible chez ABC Classics. En 2013, elle se produit avec Le Concert d'Astrée et La Nuova Musica avant de retrouver l'Orchestre Symphonique de Melbourne et le Pinchgut Opera ; on l'entendra également en concert avec les Sydney Philharmonia Choirs et le Collegium Musicum de Perth. Miriam Allan enseigne à l'abbaye de Westminster et à la Bloxham School (Oxfordshire).

Hannah Morrison

D'origine écossaise et irlandaise, la soprano Hannah Morrison a étudié le piano et le chant à l'Académie de Musique de Maastricht et obtenu son diplôme de chant auprès de Barbara Schlick à la Hochschule für Musik de Cologne. Au même moment, elle entreprend un master de théâtre avec Rudolf Piernay à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Des masterclasses d'Evelyn Tubb et Anthony Rooley, Barthold Kuijken, Andrew Lawrence-King, Sir Thomas Allen, Dame Kiri Te Kanawa et Matthias Goerne ont également été pour elle une grande source d'inspiration. Elle chante

régulièrement pour Les Arts Florissants, enregistrant en 2007 chez Virgin Classics *Harmonica Sacra* sous la direction de William Christie et tournant en Europe pour les représentations du *Cinquième Livre de madrigaux* de Monteverdi. Elle a également fréquemment collaboré avec la Holland Baroque Society, L'Arte del Mondo avec Werner Ehrhardt, Das Kleine Konzert avec Hermann Max et La Capella Augustina avec Andreas Spering. En 2009, elle a donné de nombreux récitals en Angleterre, accompagnée au piano par Eugene Asti, avec qui elle a enregistré un choix de lieder et duos de Mendelssohn. En 2012, elle a interprété des cantates de Bach au Festival Baroque de Bad Arolsen, ainsi qu'aux Semaines de Musique Ancienne d'Innsbruck et avec le Bach Collegium au Japon. Sir John Eliot Gardiner l'a engagée en 2013 pour plusieurs concerts avec le Monteverdi Choir pour des productions au Festival d'Hiver de Lucerne, au Royal Albert Hall de Londres, à l'Auditorium de Barcelone et aux Proms de la BBC. En 2014, elle se produira pour la première fois sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner au Gewandhaus de Leipzig (*Das Paradies und die Peri* de Schumann) et au Festival de Salzbourg avec l'Orchestre du Mozarteum (*Alexander's Feast* de Handel dans la version de Mozart).

Maud Gnidzaz

Maud Gnidzaz aborde la musique avec la flûte traversière, s'initie au chant au sein d'une maîtrise d'enfants, se forme également au théâtre et à la

danse classique et participe à des opéras pour enfants. Diplômée de l'École du Louvre en 2001, elle étudie parallèlement le chant lyrique avec Anne-Marie Blanzat. Rapidement attirée par le répertoire baroque, elle intègre le Département de Musique Ancienne du CNR de Paris, dans les classes de Kenneth Weiss, Howard Crook, Michel Laplénie, Jean Tubéry et Sophie Boulin, avec laquelle elle allie le chant à la gestuelle baroque et à la rhétorique. Après l'obtention de son prix, elle étudie à Amsterdam avec Valérie Guillorit, et actuellement avec Elène Golgevit. Maud Gnidzaz a fait partie de formations solistes telles que Solistes XXI de Rachid Safir, Sagittarius avec Michel Laplénie, Ludus Modalis et Bruno Boterf, A Sei Voci, Arslys et Pierre Cao, La Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón ou encore La Capella Reial de Catalunya et Jordi Savall. Membre des Arts Florissants, l'ensemble de William Christie, elle s'est produite en tant que soliste dans *David et Jonathas* de Charpentier (rôle de Jonathas), dans le *Motet pour une Longue Offrande* de Charpentier (enregistré au disque), dans des *antheims* de Purcell, dans le rôle de l'Ange de l'*Oratorio de Noël* de Bach, dans le rôle de La Quatrième Fée dans *The Fairy Queen* de Purcell, ainsi que dans plusieurs programmes en ensembles de solistes. Avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew, elle a participé à de nombreux concerts de musique italienne et anglaise, et prend part depuis 2011 à l'intégrale des madrigaux de Monteverdi. On a pu l'entendre cette saison en récital avec

l'Orchestre Baroque de Nice et Gilbert Bezzina, ainsi qu'avec Leonardo García Alarcón. Sa passion pour le répertoire de la cantate et du petit motet l'a conduite à créer en 2011 l'ensemble Daleth.

Lucile Richardot

Lucile Richardot obtient un diplôme de la Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris en 2008 (Lionel Sow, Sylvain Dieudonné), puis du CRR de Paris en 2011 (classe de musique ancienne de Howard Crook). Elle travaille avec Margreet Hoenig, Noëlle Barker, Paul Esswood, Martin Isepp, Rinaldo Alessandrini, François Le Roux, Jan van Elsacker, Monique Zanetti et John Nelson, Michel Laplénie, Dominique Visse... Se produisant dans un répertoire allant du médiéval au contemporain, elle chante régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), en soliste avec Gérard Lesne, Skip Sempé, Jérôme Correas, Patrick Cohën-Akéline, Patrick Ayrton, Gilles Colliard et l'Orchestre de Chambre de Toulouse, Peter van Heyghen et Les Muffatti, Itay Jedlin et Le Concert Étranger, Benjamin Alard, Simon-Pierre Bestion, Till Aly, la compagnie de danse Les Fantaisies Baroques et le consort de violes Le Concert des Planètes. En 2012, elle intègre Les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Les Lunaisiens (Jean-François Novelli et Arnaud Marzorati), quant à eux,

font appel à sa gouaille et à ses registres vocaux multiples aussi bien pour des programmes Bach et Gesualdo que pour des chansons de café conc'. En 2012, elle lance, avec ses amis théorbistes Stéphanie Petibon et Olivier Labé, l'Ensemble Tictactus, consacré à la musique Renaissance et baroque, qui donne des concerts et un spectacle familial, *L'Épopée de Corentin Zloty*. Parmi ses projets à l'horizon 2014, mentionnons *Prometeo* de Luigi Nono au Festival d'Automne à Paris, au Festival de Hollande et à la Tonhalle de Zurich, et le rôle de L'Esprit dans *Didon et Énée* de Purcell avec Le Poème Harmonique à Rouen et Versailles.

Sean Clayton

Sean Clayton a étudié au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres. En 2009, il a été invité à participer au « Jardin des Voix » et depuis lors a travaillé avec Les Arts Florissants. Il a chanté dans *Dido and Aeneas* de Purcell, *Acteon* de Charpentier ou *The Indian Queen* de Purcell. Il a participé à de nombreux programmes comme le *Stabat Mater* de Scarlatti ou des oratorios de Charpentier. Depuis 2011, il fait partie du projet de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Parmi ses engagements récents et à venir, mentionnons des rôles de soliste dans *The Fairy Queen* de Purcell (festivals de Glyndebourne et d'Aix-en-Provence), *Susannah* (English Touring Opera), *The Lighthouse* (Festival de Montepulciano), *King Arthur* (Der Lautten Compagny),

L'Occasione fa il ladro (Festival d'Opéra du Wexford), *Semele* (British Youth Opera), *Orfeo et Dido and Aeneas* (English Bach Festival Trust), *The Merry Wives of Windsor* (Opera South), *La Pietra del paragone*, *Falstaff* (Stanley Hall Opera), la création de *Passaggio* d'Oliver Schneller avec l'ensemble Blindman, le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi et le berger dans *Daphnis et Églé* de Rameau avec Les Arts Florissants, ainsi que des œuvres de Charpentier avec l'ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé.

Cyril Costanzo

Cyril Costanzo est né à Toulon en 1985. Il obtient une licence en géographie avant d'entrer, en 2007, au Conservatoire Régional de Toulon dans la classe de Luc Coadou où il obtient son prix en 2011. Il se perfectionne aussi auprès de Guillemette Laurens, Udo Reinemann, Yvonne Minton et Marie-Louise Duthoit. En parallèle, il suit un stage d'un an au Centre National d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyrique (CNIPAL) de Marseille lors de la saison 2009/2010. Il se forme à la musique baroque en participant plusieurs fois au Festival du Périgord Noir dans le cadre de l'Académie de Musique Ancienne dirigée par Michel Laplénie. Il y interprète les rôles de Sleep et Hymen dans *The Fairy Queen* (Purcell) et de Huascar dans *Les Indes galantes* (Rameau). On a pu l'entendre dans divers oratorios et pièces sacrées (*Dixit Dominus* de Handel, *Requiem* et messes de Mozart, *Requiem* de Biber entre autres). En 2010, il chante pour

la première fois sur une scène d'opéra, à Bordeaux, en tant que deuxième homme d'arme dans *La Flûte enchantée* (Mozart), puis en 2011, à Toulon, où il interprète la partie de basse soliste de *L'Ode à sainte Cécile* (Purcell). Il incarne divers rôles d'opéra et d'opérette, notamment au festival « L'opéra au Village » à Pourrières (Var), où on a pu l'entendre, entre autres, dans le rôle de Vulcain dans *Philémon et Baucis* (Gounod). Formé dès ses débuts à la musique d'ensemble en petit effectif, il est la basse de l'ensemble vocal Les Voix animées dirigé par Luc Coadou avec qui il parcourt de nombreux répertoires, de la Renaissance à nos jours. Il fait partie de l'édition 2013 du « Jardin des Voix », en résidence à Caen et en tournée internationale (Paris, Madrid, New York, Helsinki, Bruxelles, Amsterdam...) sous la direction de William Christie. Après le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi, il interprètera un programme de motets de Rameau et de Mondonville avec Les Arts Florissants.

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, né à Glasgow, Paul Agnew reçoit sa première éducation musicale au sein de la chorale de la cathédrale de Birmingham. Il intègre ensuite le Magdalen College d'Oxford où il poursuit ses études musicales. Il devient membre du Consort of Musicke et interprète les musiques de la Renaissance italienne et anglaise. En 1992, alors que s'achève la tournée triomphale d'*Atys*, Paul Agnew est

auditionné par William Christie. La rencontre sera fructueuse. Il devient alors l'interprète privilégié des rôles de haute-contre du répertoire baroque français aux côtés de William Christie. Il se produit également sous la direction de chefs comme Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Il chante fréquemment avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. En 2007, la carrière de Paul Agnew prend une nouvelle direction. Il commence en effet à assurer la direction musicale de certains projets des Arts Florissants. Son premier programme en tant que chef invité est dédié aux *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007). Suivent en 2008 les *Odes* et *Anthems* de Haendel puis, l'année suivante *Lamentazione*, un concert consacré aux polyphonies baroques italiennes. Ce programme a fait l'objet du premier enregistrement discographique de Paul Agnew en tant que chef associé des Arts Florissants. En 2010, il dirige à nouveau l'ensemble dans *The Indian Queen* de Purcell, puis lance une intégrale des madrigaux de Monteverdi, un projet qui l'amènera à diriger une centaine de concerts

jusqu'en 2015. Paul Agnew est aussi co-directeur du Jardin des Voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens l'a également amené à diriger à de nombreuses reprises l'Orchestre Français des Jeunes Baroque. Il a aussi donné plusieurs concerts à la tête d'orchestres sur instruments modernes : l'Orchestre Philharmonique de Liverpool, l'Orchestre Symphonique National d'Écosse, l'Orchestre de Chambre de Norvège... Cette saison, Paul Agnew, tout juste nommé directeur musical adjoint des Arts Florissants, fait ses débuts de chef au Palais Garnier pour la reprise du ballet *Doux Mensonges* ; il poursuit l'intégrale des madrigaux avec les *Sixième* et *Septième Livres* et crée un programme d'œuvres sacrées de Purcell, *Hear my prayer*.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand

Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. En résidence privilégiée depuis vingt ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts dans de nombreuses villes en Région Basse-Normandie ainsi qu'une politique de transmission et d'ouverture aux nouveaux publics, également menée au plan national. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le cœur pour une production ; l'académie du Jardin des Voix, créée en 2002, se tient tous les deux ans au Théâtre de Caen et a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs ; beaucoup d'actions éducatives ponctuelles ont lieu, principalement en Région Basse-Normandie mais également dans des conservatoires de banlieue parisienne. Au cours de leur saison 2013/2014, placée sous le signe de l'année Rameau, Les Arts Florissants donnent successivement un programme de *Musiques pour la reine Caroline*, composé d'œuvres de Handel (William Christie) ; la deuxième partie de la tournée du Jardin des Voix – *Le Jardin de monsieur Rameau* (William Christie) ; la reprise du ballet *Doux Mensonges* au Palais Garnier (Paul Agnew) ; un programme d'airs de cour de Lambert (William Christie) ; la suite de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi (Paul Agnew) ; *Platée* de Rameau (William Christie, mise en scène de Robert Carsen) ; un programme d'airs et de danses de Rameau

(Jonathan Cohen) ; un concert d'œuvres sacrées de Henry Purcell (Paul Agnew) ; un spectacle mis en scène par Sophie Daneman et chorégraphié par Françoise Denieau : *Rameau, maître à danser*, en création à Caen (William Christie) et des Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie). L'intégrale des madrigaux fera l'objet d'un enregistrement discographique aux Éditions Les Arts Florissants.

Directeur musical fondateur

William Christie

Directeur musical adjoint et chef associé

Paul Agnew

Chef associé

Jonathan Cohen



Concert enregistré par France Musique



Retrouvez ce concert en vidéo

citedelamusiquelive.tv, les concerts de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel sur internet.

culturebox.fr, l'offre numérique culturelle de France télévisions.

medici.tv, une offre de concerts, d'opéras, de ballets en direct et en vidéo à la demande.

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 21 FÉVRIER 2014, 20H

Georg Friedrich Haendel

Dixit Dominus HWV 232

Henry Purcell

Didon et Énée

Musica Aeterna

Teodor Currentzis, direction

Anna Prohaska, Didon

Tobias Berndt, Énée

Maria Forsstrom, Magicienne

Nadia Kucher, Sorcière

Natalia Kirillova, Sorcière

Valeria Safonova, L'Esprit

Victor Shapovalov, Marin

MERCREDI 28 MAI 2014, 20H

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre VII)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Miriam Allan, soprano

Hannah Morrison, soprano

Lucile Richardot, contralto

Zachary Wilder, ténor

Lisandro Abadie, basse

Musiciens des Arts Florissants

> JOHANN SEBASTIAN BACH, LES TEMPÉRMENTS

DU MARDI 11 AU VENDREDI 21 MARS

Intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach

Avec Jean-Luc Ho, Ton Koopman, Céline Frisch, Andreas Staier, Béatrice Martin, Olivier Baumont, Aurélien Delage, Benjamin Alard, Blandine Rannou, Kenneth Weiss, Violaine Cochard, Pierre Hantaï, Davitt Moroney, Christine Schornsheim, Rinaldo Alessandrini, Christophe Rousset, Jean Rondeau, Bob van Asperen

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 19 AVRIL 2014, 20H

Hear my prayer

Hymnes et *anthems* de **Henry Purcell**

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Lamento d'Arianna de **Claudio Monteverdi** par Les Arts Florissants, **Paul Agnew** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2009

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Sestina : Lagrime d'Amante al Sepolcro dell'Amata de **Claudio Monteverdi** par le Concerto Italiano, **Rinaldo Alessandrini** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Figures de la passion : peinture et musique à l'âge baroque dans les « Expositions du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Madrigaux (Livre VI) de **Claudio Monteverdi** par La Venexiana

... de lire :

Le Baroque revisité de Vincent Borel • *Claudio Monteverdi* de Roger Tellart

... de regarder :

L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** par Le Concert des Nations, La Capella Reial de Catalunya, **Jordi Savall** (direction)